

Seule la valse comptait encore quelques adeptes — Oh ! combien rares ! — des quinquagénaires surtout qui, à la vue de tant de jeunes femmes réduites à « faire tapisserie » dans les salons, retrouvaient subitement leurs jarrets d'autrefois.

Restait le boston, l'affreux boston, une danse d'importation américaine disgracieuse au possible, contraire à toute esthétique et à toute beauté : le boston écopa dans les grandes largeurs.

Les colères des maîtres à danser se condensèrent en ces quatre motions adoptées à l'unanimité :

1° Prohibition du boston et des danses barbares dans toutes les académies spéciales ; — 2° Rénovation énergique de l'art chorégraphique en général dans tout notre continent ; 3° Propagande en faveur de la valse ; — 4° Propagande en faveur du goût et des belles manières.

Qui se serait douté que ces promesses de rénovation et de propagande aboutiraient au triomphe d'une danse nègre ?

Plus on descend l'échelle des races humaines, plus la danse — simple amusement chez nous — revêt un caractère de turbulence et de bestialité ; bientôt nous emprunterons — pour nos ébats — le « Hulo-Hulo » des Hawaïens, et l'heure viendra, sans doute, où le « Kuora » des Australiens — appelé à l'honneur de remplacer notre quadrille national — n'aura plus de secrets pour nous.

Du monsieur ou de la demoiselle s'exerçant — avec toute la gravité voulue — à prendre l'attitude suppliante d'un chien savant, essayez de rapprocher — je vous prie — le jugement que Lamartine portait sur la danse, alors qu'il disait à Cellarius : — La danse est la poésie du mouvement et la mélodie du corps !

Peut-être est-il temps encore de revenir à nos danses françaises et de faire comprendre à nos jeunes snobs qu'ils n'ont rien à gagner à s'américaniser outre mesure.

Le champion nègre du cake-walk — Fructor Knoot — nous avertit d'ailleurs — très charitablement — que cette danse là n'est pas faite pour nous.

« Pour bien danser le cake-walk, il faut se tenir droit, marcher en mesure et se comporter avec dignité. En toutes choses quand les blancs veulent imiter les noirs, ils échouent lamentablement. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est se noircir la figure, et encore ils n'arrivent point à se donner un joli teint. Qu'ils se contentent donc de leurs polkas et qu'ils laissent aux noirs les belles danses qu'eux seuls savent exécuter ».

Ce nègre doit avoir raison !

Pierre BATAILLE.

Echos Artistiques

Mlle Janssen est engagée au Grand-Théâtre de Lyon pour la saison prochaine.

Mlle Marie Thierry vient d'être réengagée à l'Opéra-Comique pour la saison 1903-1904. Ce n'est donc pas elle qui remplacera Mme Bréjean-Silver, comme le bruit en avait couru.

M. Merle-Forest ne continuera pas ses fonctions de régisseur général, mais reprendra, dans la prochaine troupe, l'emploi des trials.

M. Queulin-Salembier a été nommé directeur du Grand-Théâtre de Dijon pour la saison 1903-1904.

**

L'Annonce Artistique nous apprend que M. Deroudilhe, artiste au Casino-Kursaal de Lyon, est sur le point de traiter avec le propriétaire d'une salle de spectacles de la Croix-Rousse, pour y donner des représentations théâtrales à partir de fin mars prochain.

**

Sait-on ce que touchent mensuellement les principaux artistes de l'Opéra ? dit le *Carnet Mondain* ?

MM. Affre, 6250 ; Vasuet, 6833 ; Lafite, 1500 ; Noté, 3333 ; Delmas, 7060 fr. ; Mmes Bréval, 7000 ; Ackté, 5000 ; Grandjean, 3000 ; Héglon, 3000 fr.

**

Enumérons, à titre de renseignement, l'œuvre réalisée, cette année, par les directeurs de la Monnaie, de Bruxelles : en cinq mois, ils ont donné 27 ouvrages.

Voici, indépendamment de *Tannhauser*, *Lohengrin*, *Tristan*, le *Crépuscule des Dieux*, la *Walkyrie* et *Siegfried*, la liste des œuvres représentées depuis le 4 septembre 1902 : *La Bohème*, *Grisélide*, le *Maître de Chapelle*, *Faust*, *Mireille*, *Hamlet*, la *Muette*, *Hänsel et Gretel*, les *Noëces de Jeannette*, *Coppélia*, *Othello*, *Carmen*, *Lakmé*, *Manon*, le *Barbier*, *Cendrillon*.

A cette liste il faut ajouter quatre nouveautés : *La Fiancée de la Mer* (trois actes), le *Légataire Universel* (trois actes), la *Korrigane* (deux actes), *Attendez-moi sous l'Orme* (un acte) et *l'Etranger* (deux acte). Les autres nouveautés de la saison seront : *Jean Michel* (quatre actes), *Lilia*, ballet en un acte, et *Arthur* (trois actes et six tableaux), soit dix-neuf actes nouveaux.

Wagner fils, possède déjà sa biographie, écrite par Louis Karpath. Il est né le 6 juin 1869 et a produit trois opéras. A 11 ans, commencèrent ses études musicales, le piano ne l'amusa que lorsqu'il pouvait siffler des morceaux en s'accompagnant ; il possédait comme s'accomplir un talent inné et, dit le *Ménestrel*, son père et son grand-père étaient ses auditeurs habituels. Siegfried dessinait agréablement les monuments publics. En 1888 il commença ses études

harmoniques, en 1893 il dirigea pour la première fois un orchestre, d'abord comme gaucher, mais dans la suite il se corrigea de ce défaut.

**

Quelqu'un qui me paraît bien connaître l'humanité, c'est le recteur de l'église du Saint Sépulcre à New-York.

Ce digne ecclésiastique fait construire un théâtre dans les sous-sols de son église. On n'y jouera, il est vrai, que des pièces ayant un caractère religieux, et la même Crevette ne se permettra jamais d'y dire, avec le geste que l'on sait :

— Hé, allez donc ! c'est pas mon Révérend Père !

N'empêche que cette faculté laissée aux fidèles de choisir entre le spectacle et l'office est d'un psychologue averti : il y a tant de gens, en effet, qui vont à l'église pour se distraire !

**

Décidément, il n'y a plus d'enfants !

Pépito Rodriguez, pianiste espagnol, âgé de 5 ans, vient d'être engagé aux États-Unis pour 50 soirées, au prix de 3.750 fr. par audition.

C'est prodigieux et pourtant pas unique : Joseph Hoffman, élève de Rubinsten, gagnait, à dix ans, 75.000 fr. par an. En Amérique, il récolta 300.000 francs pour 52 concerts.

Otto Hegner, pianiste, avait acquis à vingt ans une fortune de 750.000 francs.

Betty, acteur de 8 ans, gagnait, à onze ans, 1.500 francs par soirée à Covent-Garden, et quitta le théâtre à seize ans, ayant acquis une fortune de plus d'un million.



NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

La direction a repris mercredi *Werther*, avec MM. Galand, Dufour, Vialas, Falchieri ; Mmes Bressler-Gianoli et Mativa.

Une représentation de *Robert-le-Diable* la dernière devant être donnée dimanche en matinée, a permis d'entendre le ténor Escalais, toujours applaudi sous les traits du duc de Normandie.

Les représentations de la *Vendéenne*, de M. Garnier, sont accompagnées du ballet *Coppélia*, de Léo Delibes, qui, grâce à l'excellence de notre corps de ballet, a retrouvé le succès qui l'accueillit jadis.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Roger-la-Honte, *Blanchette*, *l'Abbé Constantin* et le *Baiser*, un petit acte poétique et fantaisiste de Théodore de